



PERCEPTION DU BIEN-ÊTRE ET HÉBERGEMENT DES CHEVAUX : ENQUÊTE AUPRÈS DE GÉRANT.E.S DE STRUCTURES ÉQUESTRES

Par **Anouk BOUHAMIDI** (Étudiante à l'université de Strasbourg, stage INRAe), **Elsa DELANOUE** (IDELE), **Anna FLAMAND** (CNRS) et **Odile PETIT** (CNRS)

INTRODUCTION

Dans le cadre du projet *Bien-Être Social* financé par le Conseil Scientifique de l'IFCE et porté par Odile PETIT et Sophie BOYER, une dizaine de gérant.e.s de structures équestres ont été rencontr.e.s afin de comprendre leur perception de la vie sociale des équidés et ses implications en termes d'hébergement. Cette enquête qualitative donne des clés importantes pour évaluer l'acceptabilité d'outils innovants tels que le box de rencontre et accompagner d'éventuels changements de pratiques.

Lors d'une étude menée par questionnaire en ligne en avril 2013 par l'IFCE, le cheval a été cité comme un « loisir » (81%), mais aussi comme « membre de la famille » dans 68% des réponses [1]. Ces résultats laissent transparaître la dimension affective de la relation à l'animal, et sans doute l'intérêt grandissant pour son bien-être. De surcroît, cette notion de bien-être paraît fondamentale aux yeux des éthologues et des associations de protection animale, qui ont voulu faire porter leurs voix jusque dans les organisations gouvernementales [2]. Une attention particulière est donnée aux élevages, qui hébergent un grand nombre d'individus et dont les impératifs de production peuvent, selon l'Anses, « négliger les conséquences fonctionnelles sur les animaux ». Les structures équestres n'échappent pas à cette acception : le cheval y est lui aussi élevé au sens de « production et entretien d'animal domestique ou utile », pour une durée plus ou moins longue, et impliquant les mêmes types de soins que dans les autres élevages. En réalité, ce type d'établissement est à l'intersection de problématiques diverses : celles d'un.e éleveur.se dont le travail implique non seulement les soins aux animaux, mais aussi l'accueil de public voire l'enseignement, et enfin celles d'une discipline sportive ou de loisir, l'équitation. De fait, la gestion d'une structure équestre semble demander de nombreuses compétences. Ces trois dimensions sont aussi imprégnées d'un enjeu commercial, par l'accueil d'une clientèle générant les bénéfices nécessaires à la pérennité de la structure. La démocratisation de l'équitation entraîne ainsi une utilisation parfois intense des chevaux, qui peut sembler peu compatible avec leur santé physique et mentale. Par ailleurs, les préoccupations à propos du bien-être équin concernent leurs conditions d'hébergement. Le cheval étant un animal social, l'inclusion des congénères doit être prise en compte dans l'organisation de son lieu de vie. Le logement unique en box traditionnel, par exemple, ne permet pas au cheval de combler ses besoins fondamentaux (Sarrafchi et Blokhuis, 2013). Un box de rencontre a été imaginé afin de pallier le manque de relations sociales : constitué d'une paroi mitoyenne en partie ouverte et matelassée, il donne la possibilité aux chevaux de se sentir et d'interagir sans se blesser.



Box de rencontre intégré à des infrastructures existantes
© O. Petit

[1] Questionnaire envoyé sur le site de l'IFCE et relayé par des blogs équestres, recensant 2 938 réponses. DOLIGEZ P., DE GIALLYLU S.S., LANSADE L. et VIDAMENT M. (2014). Enquête sur la perception du bien-être du cheval. *Article équ'idée*, 10 pages.

[2] Notamment le Conseil de l'Europe et l'Organisation Mondiale de la Santé Animale. Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses). Saisine n° « 2016-SA-0288 ». *Bien-être animal : contexte, définition et évaluation*. Maison-Alfort, 16/02/2018, 34 pages.

Compte-tenu de ces différents éléments, la rencontre avec les dirigeant.e.s de structures avait trois objectifs principaux : (1) comprendre leur perception du bien-être du cheval, (2) questionner l'impact de l'hébergement individuel sur la vie sociale des équidés et (3) identifier des freins et des leviers pour d'éventuels changements de pratiques.

MÉTHODOLOGIE

PHASE PRÉPARATOIRE

Mener une enquête qualitative devait permettre de recueillir la diversité des points de vue des gérant.e.s sur les différents thèmes abordés. Pour ce faire, une soixantaine de gérant.e.s ont été contacté.e.s. Treize structures équestres ont répondu positivement à la demande d'entretien : trois en Ile-et-Vilaine et dix dans le Bas-Rhin. Lesdites structures correspondent à des établissements équestres recevant du public (à l'exception des compagnies de spectacle équestre). Elles ont été regroupées en trois catégories :

- **Les centres équestres (7)**, définis comme établissements fournissant un enseignement d'équitation à tout type de public.
- **Les poney-clubs (3)**, structures équestres accueillant principalement des enfants et des adolescent.e.s.
- **Les pensions ou écuries de propriétaires (3)**, dans lesquelles tous les chevaux appartiennent à des propriétaires indépendants et non au.gérant.e. Généralement, l'enseignement d'équitation n'est pas compris dans les prestations ou est à la demande du.de la propriétaire.

Un guide d'entretien a été réalisé afin d'avoir la trame complète des questions à aborder.

RÉALISATION DES ENTRETIENS

Les données de l'enquête ont été recueillies sur la base d'un entretien par gérant.e, d'environ une heure, sur le lieu de travail de l'enquêté.e. L'entretien était de type semi-directif, basé sur un guide de questions et une écoute active. Il avait pour but de laisser l'enquêté.e développer ses réponses sans l'interrompre, tout en relançant ou en recadrant le dialogue sur la thématique choisie si besoin était.

ANALYSE

Les entretiens ont ensuite été retranscrits, puis analysés. Une analyse thématique a permis de rassembler toutes les réponses et en faire ressortir les lignes directrices des discours. Une analyse typologique, complémentaire de la précédente, visait à détacher de grands profils de gérant.e.s dont les réponses sont similaires.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

DIVERSITÉ DES GÉRANT.E.S ET PROFILS-TYPES

Les treize gérant.e.s rencontré.e.s sont loin d'avoir suivi des parcours identiques. Cependant, iels sont avant tout animé.e.s par une sorte de lien viscéral et inexplicable à l'animal, qui les pousse à en faire leur métier comme « *suite logique* », selon une des enquêtées. Au-delà de cette commune identité autour d'un « *métier-passion* », chacun.e possède des valeurs fortes et ses propres méthodes. C'est en analysant certains de ces partis pris – l'hébergement en box et la logique de travail de l'établissement - que sont ressortis trois grands profils-types de dirigeant.e.s (cf. figure 1).

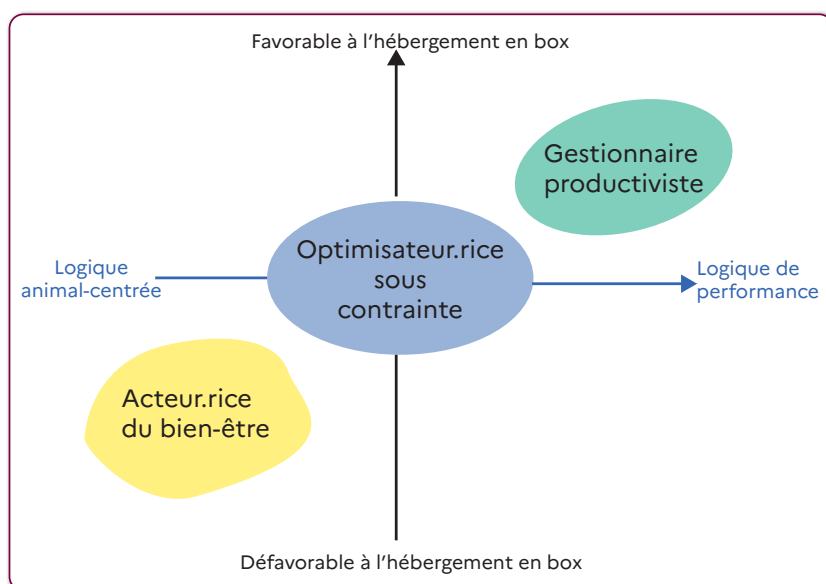


Figure 1 : Typologie des gérant.e.s : la perception du box individuel en fonction de la logique de l'entreprise équestre

Les acteur.rices du bien-être dirigent des structures équestres où le cheval est au centre de leurs préoccupations. Il s'agit généralement d'établissements de petite taille, c'est-à-dire entre 10 et 20 chevaux, voire moins. L'animal y est perçu comme un compagnon de vie. D'ailleurs, les chevaux vivent dans un troupeau constitué depuis longtemps, qui accompagne le.la dirigeant.e de façon pérenne. Ces gérant.e.s privilégient des conditions de vie au plus proche des conditions de vie naturelles des équidés, c'est-à-dire en permanence dehors, avec des congénères. Iels sont très souvent réfractaires à l'utilisation du box. Les activités proposées sont basées sur une équitation d'extérieur (randonnée par exemple) et d'approfondissement de la relation humain-cheval. Pour cette raison, les acteur.ices du bien-être sont assez critiques envers les institutions, telles que la Fédération Française d'Équitation (FFE), qui promeut selon eux.elles une pratique trop axée sur la performance et la compétition.

« Tout le monde me dit que j'ai des super bons poneys, ben ils sont dehors, ils vivent dehors. Ça joue énormément sur le mental. Un cheval, c'est pas fait pour mettre dans une boîte. »

Les optimisateur.rices sous contrainte cherchent le meilleur compromis entre le bien-être de leurs chevaux et la fonctionnalité de la structure. En effet, une gestion rigoureuse est essentielle, d'autant plus lorsque les structures hébergent un grand nombre d'équidés (entre 30 et 70 chevaux). De par les nombreuses activités et disciplines proposées, pour tous les niveaux d'équitation, ces structures équestres attirent un large public. Bien que cela entraîne de fortes contraintes d'organisation et de satisfaction de la clientèle, la qualité de vie des chevaux ne doit pas être négligée. Selon ces gérant.e.s, le cheval est un coéquipier, mais ne souffrira pas d'un travail trop intense et bénéficiera de conditions de vies qui respectent ses besoins. Ainsi, iels plaident pour un usage raisonné du box : le cheval est préférentiellement mis en pâture, mais peut réintégrer son box si cela facilite l'organisation journalière des cours d'équitation.

« On a de plus en plus de monde et ça demande plus de prestas derrière. Ça devient compliqué d'avoir un seul enseignant, plus personne veut bosser 35 heures par semaine. Mais l'essentiel, c'est que les clients repartent avec la banane, que les chevaux soient bien et qu'on arrive à travailler en équipe. »

Les gestionnaires productivistes travaillent dans une logique de performance tant sportive qu'économique. Provenant d'une formation d'équitation classique et de compétition, cette dernière prend une place particulière, dans laquelle le « bon cheval » est un athlète. Pour cette raison, les dirigeant.e.s montrent un certain mépris envers les cavaliers de loisir. Au sein de ces structures, les conditions d'utilisation de l'animal prévalent sur ses conditions de vie et d'hébergement. Les chevaux sont logés en box ou possèdent peu d'espace.

« Ce que je pourrais dire c'est, on s'arrête à 300 membres, donc on va être sur un club beaucoup plus familial, et puis j'augmente les prix et je sélectionne comme ça. Mais c'est pas mon objectif, donc il faut trouver d'autres solutions, qui sont pas forcément les meilleures, et pour les chevaux et pour nous mais... Ce à quoi je veux pas renoncer, c'est la compétition. C'est moi, c'est mon identité personnelle, c'est ce qui me pousse... Je veux pas que les gens montent en licol chez moi. »

LE BIEN-ÊTRE, DES CONNAISSANCES THÉORIQUES À L'ÉPREUVE DE LA PRATIQUE

Malgré ces profils très divers, toutes les personnes interrogées ont montré qu'elles possédaient des connaissances solides sur les besoins fondamentaux des chevaux (cf. figure 2 page suivante). Appuyant leur discours sur le mode de vie d'un cheval à l'état naturel, les gérant.e.s mentionnent à la fois les besoins d'une alimentation en qualité et en quantité, la possibilité de se mouvoir suffisamment, et d'avoir des contacts sociaux. Ces trois piliers correspondent à la définition simplifiée du bien-être équin que donne Lauren FRASER, membre de l'International Association of Animal Behavior Consultants : « *Friends, Forage, Freedom* » (signifiant « Amis, Alimentation, Liberté » en français). L'enquête révèle que l'alimentation est le besoin sur lequel aucune impasse ne sera faite. En effet, il en va de la survie du cheval et de son niveau de performance, comme souligné dans certaines structures équestres. La mobilité était d'ailleurs le second élément le plus étayé par les enquêt.e.s. L'exercice physique du cheval leur paraît très important, alors qu'à l'état naturel la mobilité ne constitue que 4 à 8% du budget-temps équin. Il existe probablement un biais inhérent à leur activité professionnelle (promouvoir l'équitation), qui induit un fort intérêt de l'entraînement dans la santé du cheval. Enfin, la vie sociale des équidés était surtout mise en avant dans des structures où les chevaux vivent en troupeau, mais sous-estimée dans le reste des établissements.

D'autre part, on observe chez certain.e.s gérant.e.s une discordance considérable entre leurs connaissances théoriques en éthologie du cheval et l'aspect pratique de ses conditions d'hébergement. Deux gérants mentionnent que « *normalement, ils sont faits pour l'état sauvage* », « *le cheval c'est un animal qui vit au pré* », tandis que leurs équidés vivent en box et sortent une à deux heures par jour en reprise ou en paddock individuel. Dans ce type de structure, l'importance des contacts avec des congénères était particulièrement négligée. Pourtant, connaître la vie sociale des chevaux s'avère être un véritable enjeu en termes d'hébergement. En effet, pour les gérant.e.s, c'est la nature des interactions entre congénères qui impactera la décision de les mettre ensemble ou seul. Beaucoup ont évoqué la notion de hiérarchie, n'en ayant parfois pas une idée très claire : celle-ci se résume souvent aux relations de dominant-dominé, sans autre précision sur les comportements affiliatifs. D'ailleurs, ce sont souvent les interactions négatives qui sont évoquées à propos des contacts sociaux. Cette attention biaisée en faveur des comportements agonistiques, ainsi que la prégnance de la hiérarchie et son caractère soi-disant immuable, ont de fortes répercussions sur les choix d'hébergement. Ils révèlent une peur accrue des interactions dangereuses entre les chevaux.

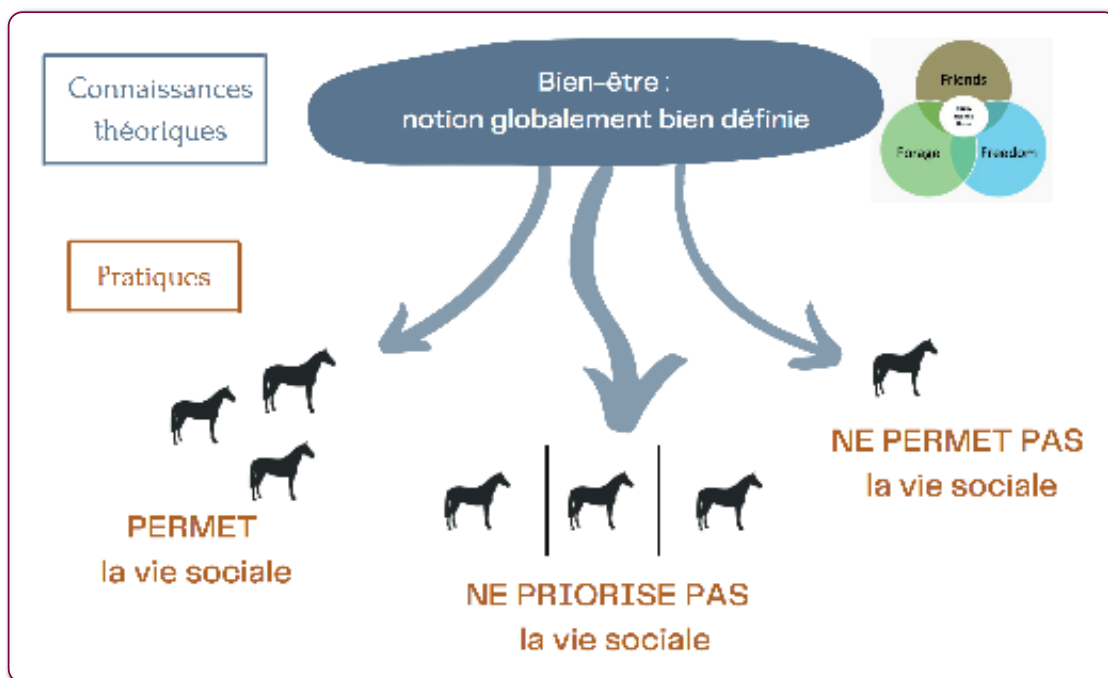


Figure 2 : Schéma illustrant différents choix d'hébergement selon une même idée du bien-être

À L'ORIGINE DE L'HÉBERGEMENT INDIVIDUEL : DES RAISONS DE SÉCURITÉ ET DE PRATICITÉ

L'explication la plus récurrente à l'hébergement en box ou en paddock individuel est la dangerosité. Dans un espace commun, les chevaux interagissent et ces contacts sociaux sont risqués, selon les enquêté.e.s. Ils redoutent notamment les coups de sabot entre congénères, qui pourraient avoir des conséquences importantes sur leur mobilité. Garder des chevaux en bonne santé physique est primordial, puisque la venue d'un.e vétérinaire reste onéreuse et qu'un cheval arrêté ne pourra plus être monté en cours d'équitation. Par ailleurs, même si les chevaux ne peuvent pas se botter dans les boxes, un pan de paroi semi-ouvert n'est pas envisageable pour un.e des gérant.e.s, qui doit pouvoir « *gérer les bons voisinages* ». Selon elle, le fait que chaque cheval ait sa place en box facilite le bon fonctionnement de la structure. La praticité et l'organisation sont donc aussi des arguments importants pour la moitié des enquêté.e.s. Il s'agit, d'une part, d'une meilleure gestion du temps : lorsque les pâtures ne sont pas attenantes au club, il est facilitant pour la clientèle d'avoir accès directement aux chevaux. En outre, les chevaux hébergés au box restent propres, ce qui évince la tâche chronophage d'un pansage approfondi ou des risques de frottement au niveau du harnachement lorsque le pansage n'a pas été effectué correctement.

Il est intéressant de noter que, pour des raisons de sécurité en particulier, certains chevaux sont plus souvent logés individuellement que d'autres. En premier lieu, il s'agit des chevaux de propriétaires. Si les chevaux de club se connaissent en général depuis longtemps, le renouvellement parfois fréquent des chevaux de propriétaires au sein de la structure ne leur permet pas d'apprendre à se connaître. Ainsi, ils sont souvent logés en boxes individuels, décision pouvant venir d'une exigence de la part du.de la propriétaire afin d'éviter toute blessure engendrée par un autre cheval. D'autre part, les étalons sont systématiquement

écartés du reste des chevaux : n'étant pas castrés, ils sont réputés plus agressifs. L'hébergement individuel est aussi choisi pour des chevaux onéreux à l'achat, tels que les chevaux de compétition, dont il faut prendre soin comme d'athlètes de haut niveau et éviter toute blessure physique. L'enquête a permis de voir que la singularité du passif de chaque cheval, constitué d'expériences parfois traumatiques, influence aussi ses conditions d'hébergement. En effet, un cheval ayant toujours vécu en box peut montrer des comportements jugés inappropriés ou se sentir complètement démuné à l'arrivée en pâture. Ces chevaux resteront donc logés individuellement parce qu'ils s'y sont « adaptés ».

POUR CONCLURE ET ALLER PLUS LOIN...

Ainsi, cette enquête révèle que la perception du bien-être des chevaux par les gérant.e.s est assez fidèle à ce qui est préconisé par les éthologues. Leurs besoins fondamentaux sont connus, mais la vie sociale est rarement énoncée de façon claire comme une priorité. Et pour cause : l'argumentaire des enquêté.e.s relatif à la sécurité reflète une peur accrue des interactions dangereuses entre les chevaux. En réalité, différentes études ont montré que la majorité des interactions agonistiques se produisaient sans contact, sans blessure grave, et lorsque le groupe de chevaux est instable (Christensen *et al.*, 2011 ; Keeling *et al.*, 2016). Cela signifie que des regroupements hebdomadaires et changeants ne permettent pas aux chevaux de s'adapter. Les structures qui accueillent régulièrement de nouveaux chevaux constituent donc un véritable enjeu, puisqu'une socialisation progressive paraît difficile à mettre en place. Les gérant.e.s concerné.e.s ne prennent pas forcément ce temps-là, en particulier lorsqu'il ne s'agit pas de leurs chevaux, mais de ceux de propriétaires indépendant.e.s. Des chercheuses suédoises ont comparé trois méthodes pour regrouper des chevaux non familiers : les résultats de l'étude suggèrent qu'il est préférable d'intégrer un nouveau cheval directement avec plusieurs congénères au lieu d'un seul (Hartmann *et al.*, 2011). Il semble donc nécessaire de considérer le groupe social en entier et non seulement l'interaction avec un congénère. Cependant, comprendre les nombreuses contraintes de la gestion d'une structure équestre doit servir à accompagner les gérant.e.s vers des pratiques plus respectueuses, et non les condamner. Trouver des paires de chevaux compatibles peut donc être un premier pas, et c'est notamment l'objectif du box de rencontre. Cet outil offre la possibilité aux chevaux d'avoir un contact visuel et tactile, en passant la tête à travers la paroi, jusqu'aux épaules. Quand l'accès au pré est impossible, il permet de maintenir des interactions sociales quotidiennes. Il peut aussi s'utiliser de manière plus ponctuelle, par exemple pour resocialiser un individu isolé depuis longtemps, introduire un nouvel individu, ou comme box de quarantaine. Les réticences des dirigeant.e.s à l'égard de cet outil étaient davantage d'ordre idéologique que matérielle ou financière : il semble donc important de revaloriser la nécessité d'une vie sociale pour le cheval. La suite du projet [Bien-Être Social](#) doit permettre de rencontrer des conseillers du Réseau Équin afin de mieux accompagner les gérant.e.s dans cette transition.



Boxes de rencontre entièrement démontables © A. Flamand

BIBLIOGRAPHIE

- **Anses** (2018). Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail. Saisine n° « 2016-SA-0288 ». *Bien-être animal : contexte, définition et évaluation*. 34 pages.
- **CHRISTENSEN J.W., SØNDERGAARD E., THODBERG K. and HALEKOH U.** (2011). Effects of repeated regrouping on horse behaviour and injuries. *Applied Animal Behaviour Science*, 133 (3-4), pages 199-206.
- **DOLIGEZ P., DE GIALLULY S.S., LANSADE L. et VIDAMENT M.** (2014). [Enquête sur la perception du bien-être du cheval](#). *Article équ'idée*, 10 pages.
- **HARTMANN E., KEELING L.J. and RUNDGREN M.** (2011). Comparison of 3 methods for mixing unfamiliar horses (*Equus caballus*). *Journal of Veterinary Behavior*, 6(1), pages 39-49.
- **KEELING L.J., BØE K.E., CHRISTENSEN J.W., HYYPPÄ S., JANSSON H., JØRGENSEN G.H.M., LADEWIG J., MEJDELL C.M., SÄRKIJÄRVI S., SØNDERGAARD E. and HARTMANN E.** (2016). Injury incidence, reactivity and ease of handling of horses kept in groups : A matched case control study in four Nordic countries. *Applied Animal Behaviour Science*, 185, pages 59-65.
- **SARRAFCHI A. and BLOKHUIS H.J.** (2013). Equine stereotypic behaviors : Causation, occurrence, and prevention. *Journal of Veterinary Behavior*, 8(5), pages 386-394.